ment mon intention n'est pas de demeurer longtemps à Ceylan. Pondichéry nous réclame.

—Nous savons cela. Mais un de nos bateaux sera constamment à votre disposition et vous portera n'importe où vous désirerez aller.

—Oh n'est pas plus aimable Merol, mon souhait. Maintenant, laissez-moi vous présenter ma fille : Marie-Madeleine de Bram.

Richard leva les yeux et demeura comme en extase devant le pur profil de Madeleine, et ses grands yeux si fonds, auxquels le bord chatoyant d'une petite toque garnie de plumes de paon, donnait un éclat et une douceur peut-être encore plus intense qu'à l'ordinaire.

Sous cette ardente admiration, à peine dissimulée, Madeline rougit vivement.

Le nuage rose, qui envahit ses traits d'habitude blanc et transparente comme une nacre à peine teintée, la rendit tellement jolie que Richard tressaillit violemment.

Mais en même temps, il eut comme la conscience que l'expression de son visage, en étant trop éloquente, n'allait peut-être choquer l'adorable créature, qui semblait devant lui interdite et troublée. Il ressaisit vite son sang-froid habituel.

—Mon *outrigger*, ou si vous le préférez une pirogue, va vous transporter à terre, dit-il à M. de Bram. Là, nous trouverons une voiture pour gagner la gare de Kandy. Après trois heures de chemin de fer, nous arriverons à la villa où mon père vous attend.

Ne vous préoccupez pas de vos bagages, un de mes hommes se chargera de tout.

Bientôt M. de Bram et sa fille furent installés dans un trou creusé au milieu de la pirogue, et quatre Cinghalais aux perbras ayant pour tout vêtement une culotte de toile d'or sur la tête et une écharpe autour des reins, enlevèrent la légère embarcation, qui fila comme une plume emportée par le vent, vers le rivage, assez proche du reste.

Les Cinghalais manœuvraient le long avirons à balancier avec une dextérité merveilleuse, chantant en langue indienne une mélopée très douce, un peu lente, se répondant comme une lente psalmodie, assez semblable aux litanies que certains moines chantent la nuit, dans la solitude de leurs cloîtres déserts.

A terre, une voiture légère attendait les voyageurs. Richard escalada légèrement le marchepied de devant, et quelques instants après déposait ses hôtes devant la gare entourée de fougères gigantesques, ombragée par un véritable bosquet de palmiers et de cocotiers.

Les billets avaient été pris d'avance, et un quart d'heure n'était pas écoulé, que le train le plus confortable que l'on puisse rêver les emportait vers l'intérieur de l'île.

—N'avez-vous pas trop chaud, ma cousine, demanda le jeune homme à Madeleine, dès qu'il l'eut installée dans un des coins du wagon, d'où elle pouvait voir l'admirable paysage se dérouler devant elle.

—Un peu, dit-elle en souriant. Et il n'est cependant pas même que six heures ou six heures et demie.

—Mettez-vous de ce côté, vous aurez plus d'air.

—L'odeur du charbon la fatigue peut-être, fit observer M. de Bram.

Richard sourit.

—Il n'y a pas de danger, dit-il, et pour une bonne raison. On ne brûle pas de charbon dans les locomotives indiennes. On ne se sert que de bois odorant, comme tous les bois du pays.

De sorte que ma cousine, au lieu d'être exposée à recevoir des escarbilles dans les yeux, n'aura que d'exquises bouffées de parfums à respirer.

—Tout est donc merveilleux ici, soupira Madeleine, déjà hypnotisée par la nature admirable qu'elle traversait.

Les yeux de Richard brillèrent de joie.

—Oh! que je voudrais donc que mon pays vous paraisse beau, murmura-t-il très bas.

—Mais c'est d'une splendeur inimaginable, répondit-elle convaincue.

Vois donc, père, si on peut rêver semblables magnificences.

En effet, aux forêts de cocotiers succédaient des rizières, ensoleillées des bouquets de palmiers dont les sommets étaient en larges éventails se détachaient sombres comme du bronze dans l'azur impeccable de ce ciel d'Orient. Un peu plus loin s'étaient des mousses épaisses sous lesquelles coulaient des ruisseaux, au milieu des touffes de bambous, des troncs énormes de fougères aux crosses élégantes encore fermées comme le bâton d'or d'un évêque, ou bien aux larges feuilles semblables à d'immenses ombrelles aux dentelures d'une régularité parfaite.

Encore quelques tours de roue, et le paysage change tout en restant aussi éclatant et aussi beau. Ce sont des habitations élégantes, seules, ou groupées en hameau ; des roches rouges comme du sang ; des arbres de toute essence; le tout envahi par les plantes grimpantes, les parasites, les lianes et les fleurs, qui remplissent l'air de chaudes et exquises bouffées de parfums.

Et comme il est encore matin et que le soleil n'a pas eu le temps de sécher l'abondante rosée qui, dans ces contrées, rafraîchit chaque nuit la nature assoiffée, des goutelettes d'eau irisées des mille couleurs du prisme, ou bien semblables à des diamants liquides, pendent de chaque branche, s'accrochent au moindre buisson, couvre la plus petite herbe des talus.

Partout les fleurs s'ouvrent, les oiseaux chantent, les papillons parés à de claires pétales de rosée envolée, remplissent l'air, les cascades bleues s'étancent des roches noires paillétées de mica; on dirait un décor de féerie, absolument voulu et imaginaire, un immense parterre étoilé et embaumé par la flore du monde entier.

Comme l'avait dit Richard, le train courait pendant trois heures au milieu de ces merveilles sans nom, tout entouré de verdures, de lumières, de parfums, de chants d'oiseaux, d'apparitions charmantes.

A la gare, avant Kandy, Richard se dressa.

—Nous sommes arrivés, dit-il.

Lestement, il s'empara des légers bagages de mais, déposée dans le filet du wagon, s'approcha de la portière, l'ouvrit, et le premier sauta à terre.

Plusieurs Indiennes vêtues de leurs pagnes éclatants, les cheveux relevés en chignon, et retenus par d'admirables peignes en écailles blondes, attendaient l'arrivée des voyageurs.

—Le palanquin et les pousse-pousse sont ils là? demanda Richard à quelques unes d'entre elles.

Il le prit dans son bras, et tandis qu'elle inclinait sa tête charmante sur l'épaule de M. de Clavières, celui-ci déposait le plus chaud, le plus paternel des baisers sur les beaux cheveux noirs emmêlés de fleurs de jasmin.

On s'assit sur les divans, et Parvati calmée, sinon tout à fait heureuse, car Richard n'avait rien dit, Parvati voulut servir elle même à ses hôtes les rafraîchissements et les gourmandises qu'elle avait fait préparer à leur intention.

La conversation roula un peu sur la France, beaucoup sur l'Inde, encore plus sur les souvenirs d'enfance des deux amis.

Lorsque le lunch fut terminé, la chaleur devenait torride, et l'heure de la sieste avait sonné.

—Les quatre cinquièmes de l'Inde sont endormis en ce moment, dit M. de Clavières à ses hôtes; voulez-vous en faire autant? Surtout après les fatigues de ce long voyage, cela vous fera un bien extrême.

Les deux voyageurs acceptèrent et, tandis que Richard et son père emmenaient le baron, Parvati s'emparait de Madeleine

—Nous allons faire plus ample connaissance, lui disait-elle, et tu demanda-t-elle avec cette grâce souple et enchanteresse qui séduisait si profondément tous ceux qui l'approchaient.

Madeleine sourit. Elle la calme et douce fille, réfléchie et sûre, parlant à peine, trouvait adorable et charmante cette enfant du soleil aux tendresses exubérantes, aux yeux de lucioles, à l'affection chaude et débordante comme la chaleur qui inondait au milieu de leur pâle plaisance fécondée de son pays natal.

Parvati, aussitôt, appela l'Indienne qui, dans le vestibule, était allée chercher le baron et sa fille.

—Dale (nourrice), ordonna-t-elle, viens vite.

Celle-ci aussitôt apparut.

—Dépêche-toi, lui dit-elle, apprête un hamac à côté du mien, puis tu nous déshabilleras toutes les deux. Moi, cette robe serrée me tient trop chaud, et Mlle de Bram doit étouffer avec ses collants habits de voyage. Mais au fait, j'y pense, mon grand hamac de soie est assez grand pour nous y loger l'une et l'autre. Venez, Madeleine, venez.

Elle entraîna la Française vers une pièce attenante, pareillement dallée de marbre, avec la même profusion de fleurs, d'arbustes et d'oiseaux.

Un grand hamac de soie éclatante, aux franges d'or, d'une richesse incomparable, pendait du plafond, accroché aux cordes de soie et d'or, allant d'une poutre à l'autre.

Parvati, dépouillée de son élégant costume européen et vêtue de mousseline souple, y glissait la jeune première.

—A votre tour, Madeleine, dit-elle à Mlle de Bram.

Les mains adroites de Sita, la nourrice indienne, eurent vite opéré la transformation de l'Européenne en fille du soleil.

—Que vous êtes belle ainsi, avec vos cheveux dénoués et vos longs yeux doux, s'écria Parvati en extase.

On était seuls, au milieu des pierreries de ma marraine, la déesse de la beauté.

Un peu trop blanche pour une Indienne, peut-être, mais je vous adore telle que vous êtes.

—Folle! répondit Mlle de Bram confuse.

—Parce que je vous dis que je vous aime.... Je ne vous connais pas, c'est vrai, mais mon cœur a un instinct qui ne l'a jamais trompé; il m'affirme que vous deves être ce qu'il y a de plus droit, de plus noble, de plus juste au monde, tenez comme Richard.

De l'or pur, sans alliage....

Laissez moi vous embrasser!....

Ah! j'ai toujours rêvé une sœur comme vous. Il me semble que ce Dieu de France, auquel on m'a fait croire, vient de me l'envoyer....

Mais je bavarde et vous deux yeux se ferment à force de sommeil.

Bonsoir, petite sœur, dormez bien sous mon toit indien, et rêvez que vous m'aimez.

—Bonsoir.... balbutia Madeleine, abîmée de fatigue, et que ce joli parler d'outre-mer, plein de gracieux endormais, en effet peu à peu.

Elle reposa longtemps; lorsque ses longues paupières se soulevèrent, la grande chaleur était tombée, une brise fraîche entrait par les stores de mousseline peinte. Parvati toujours étendue à ses côtés, appuyée sur un coude, un de ses pieds mignons pendant en dehors du hamac, regardait sa compagne.

—Quelle heure est-il donc? demanda Madeleine confuse.

—Cinq heures. M. de Bram, mon père Maurice et Richard sont sortis pour aller voir Kandy.

—Pourquoi ne m'avez-vous pas éveillée, je serais allée avec eux?

—D'abord, on ne se dit plus vous, quand on a dormi ensemble. Ensuite, je ne t'ai pas éveillée, ma belle colombe, parce que tu avais besoin de repos. Maintenant tu es fraîche comme une rose. Tes malles sont arrivées. Sita va te parer pour le dîner, et la vilaine fatigue du voyage ne paraîtra plus du tout. Est-ce bien ainsi?

—Très bien.

—Comme tu dis cela, au milieu des petites dents.

Mais j'y songe, tu es peut-être fâchée de ma familiarité?

—Certes non.

—Bien, prouve le.

—Je ne demande pas mieux.

—Alors répète ce que je vais dire: Parvati, je ne t'aime pas encore, parce que je suis de ta race pas folle comme toi, ayant besoin de jeter sur tes fautes et toutes les fleurs du chemin, mais je sens que je t'aimerai un tout petit peu plus tard.

—Non, dit Madeleine avec son beau sourire, maintenant attendrie de cette effusion spontanée à laquelle rien jusque-là ne l'avait habituée, non, je ne dirais pas une chose qui n'est pas dans ma pensée.

Et de sa voix grave, aux inflexions lentes et profondes, Mlle de Bram continua :

—Je t'aime, Parvati, même sans te connaître, parce que je te crois bonne, sûre et loyale; parce que tu es la fille d'un héros qui a sauvé le vieil ami de mon père, et que dans tes beaux yeux brillant de vie et pleins de zèle d'être bonne, de te dévouer, d'aimer....

—Merci, merci, murmura la petite Indienne rayée au contraire Madeleine de baisers. Maintenant, je sens que je l'ai cette sœur tant désirée, n'est-ce pas?

—Oui.

—Alors c'est entre nous à la vie à la mort?

—A la vie à la mort, oui, prononça Madeleine avec cette gravité calme et sérieuse qu'elle apportait à tous ses actes.

Les jours qui suivirent furent un enchantement.

Richard était toujours le même vis à vis de Parvati; d'une tendresse égale, mais tranquille, ayant pour elle des égards de toute les instants, mais tels qu'un frère très affectueux n'eût pu les avoir. Avec elle, pas de trouble, pas de ces regards enveloppants où l'amour se devine, pas de ces rougeurs soudaines qui disent tant de choses.

Le petite Indienne, de son côté, paraissait presque paisible avec lui.

Était ce sincère? Ou bien l'affection nouvelle qui remplissait son cœur suffisait-elle pour l'instant à cette nature nerveuse à l'excès, toute de sensation et de spontanéité mouvement?

Il est sûr qu'elle n'était engouée de Mlle de Bram, au point que rien plus à côté de la Française n'existait maintenant pour la jillette.

Leurs chambres étaient voisines, elles se quittaient le matin et elles devaient commun entre elles, les toilettes parisiennes de Madeleine, et les bijoux indiens de Parvati.

Celle-ci avait raconté sa vie à sa nouvelle amie, le souvenir d'autrefois, dans le palais indien, Dublin, le Cheikh de Nagare et le Canada, New-York, Monsieur Monte Kristo et White, et tous les points dans le Brésil et dans l'Inde.

Comparée notre itinéraire avec celui des autres

Part de la R.-Orléans	8:45 a.m.	8:00 p.m.
Arrive à la R Orléans	7:00 a.m.	3:30 p.m.
Arrive à Mandeville....	10:00 p.m.	5:45 p.m.
Arrive à Akron....	7:16 p.m.	11:25 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	3:15 a.m.
Arrive à Meridian....	12:47 a.m.	6:15 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Bristol....	1:20 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Lexington....	3:40 p.m.	5:45 p.m.
Arrive à Cincinnati....	6:00 p.m.	6:30 p.m.

Distance des stations à la N. O. 56 ms

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, R. H. GARRATT,
Genl Pass. Agent. Div. Pass. Agent,
Cincinnati, O. New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt
8 mars—

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the outstanding organ of the French-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6 three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, $1 cents.

Un flamboyant de la tribu des pétunias otica,—il y en a beaucoup—demande à certain Adéspoti avec à quelle heure on le trouve chez lui.

Celui-ci s'empresse de répondre :

—Tous les soirs.... Nous dînons à six heures.... En venant à sept, vous être certain de ne pas nous déranger.

Le vieux guerrier parle favorablement de Ming's Royal Germetuer.

J'ai souffert pendant des mois d'insomnies et d'indigestions sans soulagement. Un soir, un jour, m'engagea à faire l'essai du Royal Germetuer de la Dr King. Je le l'essai et fus soulagé. J'espère être parfaitement guéri.

JAMES LORDSTREET.

Gainesville, Ga., le 27 juin 1890.

St Louis, 7 février 1890.

Je souffre depuis dix ans d'un catarrhe et d'une bronchite. Je me soigne entre temps, mais sans grands résultats, évitant toujours de prendre des médicaments patentés. Il y a environ six semaines, cependant, que je fais l'essai du Royal Germetuer, j'en suis à la troisième bouteille et je sens que je suis entièrement guéri. Néanmoins je ne saurais pas pour mille dollars mon droit d'en continuer l'usage.

Respectueusement, J. B. LEGG, Architecte.

Bâtisse de la Banque du Commerce.

M. E. Avary & Cie, Atlanta Ga., disent: "Nous vendons cinq fois autant de votre Royal Germetuer que de tout autre médicament patenté sur le marché, et il donne universelle satisfaction. La demande augmente sans cesse."

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif de propriété de valeur améliorée, comme comme le

No 7 RUE NORTH.

Entre Prytania et Camp.

Entre Prytania et la Place Lafayette.

Thomas Winnan vs Mme Sallie Bradford Ba ley, femme de C. H. Tebault.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 35 346.—En vertu d'un ordre de Sûreté faciale, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 25 juillet 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, savoir:

Deux certaines lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District de cette ville, comprie dans le carré borné par les rues Camp, maintenant Tulane Avenue, Tremé, maintenant Liberty et Jackson, maintenant Gasquet, et Frank la, désignés par les numéros 10 et quatre sur un plan fait par C. A. Hédin, voyer, date le 5 avril 1857. Ne un mesure vingt-neuf pieds de face à la rue Franklin, entre les rues Camp et Jackson, quatre-vingt-neuf pieds trois pouces de profondeur sur la ligne qui le sépare du lot Nos 2, 3 et 4, quatre-vingt-dix pieds quatre pouces et sept lignes sur le côté opposé, vingt-neuf pieds sept pouces et sept lignes de largeur dans le fond. Le lot No 4 mesure vingt-quatre pieds neuf pouces de face à la rue Commune, entre Franklin et Tremé, quatre-vingt-deux pieds onze pouces et six lignes de profondeur sur la ligne du lot No 3, quatre-vingt dix huit pieds huit pouces et sept lignes sur la ligne du côté opposé et quarante-et-un pieds quatre pouces et trois lignes de largeur dans le fond.

Ensemble avec 41 actions du fonds du capital de la Banque de Commerce, dans l'objet tombé de portefeuille, une fleur qui était la seule portée toute la journée à son corsage.

Elle almait, elle était aimée!

Comment cela se dénouerait-il?....

Par un bonheur sans nom, si Richard libre la demandait en mariage à son père....

Ce rêve regret éternel, si des engagements antérieurs le faisant à Parvati; car pour rien au monde, pas même s'il fût agi de sa vie, la loyale jeune fille n'eût trahi l'amitié de la petite Indienne qui avait dormi dans ses bras, et lui témoignait une si chaude et si vive affection.

Et de tous ses yeux, en faisant appel à tout ce qu'il y avait en elle de perspicacité et de divination, Mlle de Bram essayait de lire dans le cœur de son amie

Parvati inutile, elle ne découvrait rien.

Mais alors?.... alors?.... elle pourrait mettre sa main dans la main de Richard, l'aimer à la face de tous, comme elle le faisait déjà en secret, de toutes ses forces, de toute son âme, sans changer jamais!

Et la pauvre Madeleine extasiée se demandait si un mage, ses frères, jaloux de son bonheur, n'allaient pas eux-mêmes l'empêcher!.....

III

CŒURS BRISÉS.

"Où ne pourrait sans cesse demeurer chez M. de Clavières et s'éternizer dans ce paradis de fleurs, de bien-être et de joie, qu'avaient idéalisé encore l'hospitalité la plus princière, l'amitié la plus exquise, l'intimité la plus adorable que voyageurs aient pu rêver.

M. de Bram, préoccupé de ses intérêts, avait reposé à sa situation de France et avait dû songer à continuer son voyage vers Pondichéry.

En Gascogne Mme de Bram commençait à trouver sa solitude longue, et écrivait des lettres désolées, réclamant de toutes ses forces son mari et sa fille. Dans ces lignes mélancoliques on sentait une inquiétude qui impressionna le baron au dernier point.

—Je voulais passer une semaine chez vous, dit il un jour à son ami, il y a bientôt un mois et demi que j'y suis.

—Vous y trouvez vous mal?

—Loin de là.

—Alors restez encore. C'est si bon de se reposer après tant d'années enfuies.

—C'est mon idée, Maurice. Mais ma femme doit la santé et très défiante de savoir se passer plus longtemps des soins de Madeleine, je le comprends à sa dernière lettre. Il faut que nous la rejoignions.

—N'allez pas à Pondichéry, et donnez-nous encore le temps que vous voulez consacrer à votre famille de la-bas.

—Impossible. Je vais à Pondichéry pour y vendre quelques immeubles qui ne me rapportent rien.

—Et dont la vente ne vous rapportera pas beaucoup plus.

M. de Bram eut un coup profond au cœur.

Lui qui comptait sur cela pour liquider en Gascogne sa position qui commençait à lui créer des inquiétudes.

—Vous dites!.... fit-il en essayant de cacher son anxiété.

—C'est simple et navrant. Pondichéry n'est pas dans une période d'accroissement, mais de prospérité, loin de là. Il n'y a pas un très peu de transactions; et les maisons mêmes les plus belles n'ont presque plus de valeur.

—Raison de plus pour que j'y aille, répondit le père de Madeleine Ces maisons qui ne sont pas louées, et par conséquent point entretenues, doivent tomber en ruines; autant vaut essayer de m'en défaire avant qu'il n'en reste plus rien du tout.

—Alors, nous irons ensemble. J'ai un très beau yacht à vapeur, très solide et très confortable, il nous portera là-bas. Mes relations et mes banquiers des affaires dans l'Inde ne vous seront pas inutiles.

—Merci. Avec vous, j'accepte et de grand cœur ce que vous faites pour ma fille, m'offre, mais partons vite, plus vite. Je sens aux récentes nouvelles de ma femme qu'elle doit être plus malade qu'elle ne le dit. Je suis mortellement inquiet.

M. de Clavières, qui avait perdu la femme qu'il adorait, et qui ne s'était jamais consolé de sa perte, était homme à comprendre les angoisses de son ami. Aussi n'insista-t-il que pour la forme.

Au déjeuner, il annonça le prochain départ des parents.

—C'est vrai, dit le yacht que vous partes, n'est ce pas? demanda Parvati, dont les yeux d'abord subitement noyés de larmes, tout à coup brillèrent comme deux lucioles.

—Oui, répondit M. de Clavières, pourquoi demandes tu cela, ma chérie?

—Parce qu'il y a longtemps que vous me promettez un voyage en mer, sur ce bateau dont je suis marraine et où je n'ai jamais mis les pieds. Or il me semble que c'est bien le moment de tenir votre promesse, mon petit père, et de me laisser accompagner ma sœur Madeline.

—Et si la mer te fatigue?....

—Elle me fortifiera, au contraire. Vous savez bien que le médecin français vaut l'an passé l'a dit. Il a recommandé aussi de me distraire constamment. Or à Pondichéry on danse, on s'amuse.... tandis qu'ici, c'est rare.

—Et Richard, qu'en ferons-nous pendant notre absence?

—Vous me permettrez bien de vous accompagner, mon père, je suppose, et vous n'aurez pas la cruauté de me laisser seul ici!.... dit aussitôt le jeune homme avec une vivacité très différente de son ordinaire froideur.

—Oh! les vilains enfants qui me font faire tout ce qu'ils veulent, s'écria M. de Clavières ravi de ne pas se séparer d'eux, mais bougonnant encore à la surface. C'est entendu, vous ; mais je vous avertis que nous partons après-demain; tant pis pour qui ne sera pas prêt. Je n'attends pas une seconde.

Tandis que Parvati sautait de joie, et frappait ses paumes mains l'une contre l'autre, une force irrésistible, plus puissante que leur volonté, fit que les regards de Madeleine et de son amie se rencontrèrent.

C'était la première fois, et ce fut plus rapide que la foudre, mais il n'y avait plus à douter, les beaux yeux sombres de Mlle de Bram, pleins d'une tendresse, d'une joie sans nom, disaient:

—Encore quelques jours de bonheur, nous ne nous quitterons pas.

A continuer.

Les mauvais plaisants trouvent le moyen de rire de tout. Mais ils trouvent aussi, parfois, des gens capables de leur répondre sur le même ton.

Exemple, celui qui, dernièrement, est allé porter, au Mont-de-Piété, un coffret de bois sculpté, en disant, d'un air malin, à l'employé :

—Que pouvez-vous me prêter là-dessus? C'est de la dynamite.

—Peuh! a répondu dédaigneusement l'employé, y a pas méphe!

—

Au café, en province.

—Garçon, vous me donnerez une glace à la vanille.

—Nous ne la débite pas à la pistache?

—Pourquoi à la pistache? —C'est beaucoup plus distingué!

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif de propriété de valeur améliorée.

The Citizens' Bank of Louisiana vs Mme Amenaïde Simone et al.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 39,479.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 9 juillet 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, savoir:

Deux certaines lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District de cette ville, comprie dans le carré borné par les rues Commune, maintenant Tulane Avenue, Tremé, maintenant Liberty et Jackson, maintenant Gasquet, et Frank la, désignés par les numéros 10 et quatre sur un plan fait par C. A. Hédin, voyer, date le 5 avril 1857. Ne un mesure vingt-neuf pieds de face à la rue Franklin, entre les rues Commune et Jackson, quatre-vingt-neuf pieds trois pouces de profondeur sur la ligne qui le sépare du lot Nos 2, 3 et 4, quatre-vingt-dix pieds quatre pouces et sept lignes sur le côté opposé, vingt-neuf pieds sept pouces et sept lignes de largeur dans le fond. Le lot No 4 mesure vingt-quatre pieds neuf pouces de face à la rue Commune, entre Franklin et Tremé, quatre-vingt-deux pieds onze pouces et six lignes de profondeur sur la ligne du lot No 3, quatre-vingt dix huit pieds huit pouces et sept lignes sur la ligne du côté opposé et quarante-et-un pieds quatre pouces et trois lignes de largeur dans le fond.

Ensemble avec 41 actions du fonds du capital de la Banque de Commerce, dans l'objet tombé de portefeuille, une fleur qui était la seule portée toute la journée à son corsage.

Elle almait, elle était aimée!

Comment cela se dénouerait-il?....

Par un bonheur sans nom, si Richard libre la demandait en mariage à son père....

Ce rêve regret éternel, si des engagements antérieurs le faisant à Parvati; car pour rien au monde, pas même s'il fût agi de sa vie, la loyale jeune fille n'eût trahi l'amitié de la petite Indienne qui avait dormi dans ses bras, et lui témoignait une si chaude et si vive affection.

Et de tous ses yeux, en faisant appel à tout ce qu'il y avait en elle de perspicacité et de divination, Mlle de Bram essayait de lire dans le cœur de son amie

Parvati inutile, elle ne découvrait rien.

Mais alors?.... alors?.... elle pourrait mettre sa main dans la main de Richard, l'aimer à la face de tous, comme elle le faisait déjà en secret, de toutes ses forces, de toute son âme, sans changer jamais!

Et la pauvre Madeleine extasiée se demandait si un mage, ses frères, jaloux de son bonheur, n'allaient pas eux-mêmes l'empêcher!.....

III

CŒURS BRISÉS.

"Où ne pourrait sans cesse demeurer chez M. de Clavières et s'éternizer dans ce paradis de fleurs, de bien-être et de joie, qu'avaient idéalisé encore l'hospitalité la plus princière, l'amitié la plus exquise, l'intimité la plus adorable que voyageurs aient pu rêver.

M. de Bram, préoccupé de ses intérêts, avait reposé à sa situation de France et avait dû songer à continuer son voyage vers Pondichéry.

En Gascogne Mme de Bram commençait à trouver sa solitude longue, et écrivait des lettres désolées, réclamant de toutes ses forces son mari et sa fille. Dans ces lignes mélancoliques on sentait une inquiétude qui impressionna le baron au dernier point.

—Je voulais passer une semaine chez vous, dit il un jour à son ami, il y a bientôt un mois et demi que j'y suis.

—Vous y trouvez vous mal?

—Loin de là.

—Alors restez encore. C'est si bon de se reposer après tant d'années enfuies.

—C'est mon idée, Maurice. Mais ma femme doit la santé et très défiante de savoir se passer plus longtemps des soins de Madeleine, je le comprends à sa dernière lettre. Il faut que nous la rejoignions.

—N'allez pas à Pondichéry, et donnez-nous encore le temps que vous voulez consacrer à votre famille de la-bas.

—Impossible. Je vais à Pondichéry pour y vendre quelques immeubles qui ne me rapportent rien.

—Et dont la vente ne vous rapportera pas beaucoup plus.

M. de Bram eut un coup profond au cœur.

Lui qui comptait sur cela pour liquider en Gascogne sa position qui commençait à lui créer des inquiétudes.

—Vous dites!.... fit-il en essayant de cacher son anxiété.

—C'est simple et navrant. Pondichéry n'est pas dans une période d'accroissement, mais de prospérité, loin de là. Il n'y a pas un très peu de transactions; et les maisons mêmes les plus belles n'ont presque plus de valeur.

—Raison de plus pour que j'y aille, répondit le père de Madeleine Ces maisons qui ne sont pas louées, et par conséquent point entretenues, doivent tomber en ruines; autant vaut essayer de m'en défaire avant qu'il n'en reste plus rien du tout.

—Alors, nous irons ensemble. J'ai un très beau yacht à vapeur, très solide et très confortable, il nous portera là-bas. Mes relations et mes banquiers des affaires dans l'Inde ne vous seront pas inutiles.

—Merci. Avec vous, j'accepte et de grand cœur ce que vous faites pour ma fille, m'offre, mais partons vite, plus vite. Je sens aux récentes nouvelles de ma femme qu'elle doit être plus malade qu'elle ne le dit. Je suis mortellement inquiet.

M. de Clavières, qui avait perdu la femme qu'il adorait, et qui ne s'était jamais consolé de sa perte, était homme à comprendre les angoisses de son ami. Aussi n'insista-t-il que pour la forme.

Au déjeuner, il annonça le prochain départ des parents.

—C'est vrai, dit le yacht que vous partes, n'est ce pas? demanda Parvati, dont les yeux d'abord subitement noyés de larmes, tout à coup brillèrent comme deux lucioles.

—Oui, répondit M. de Clavières, pourquoi demandes tu cela, ma chérie?

—Parce qu'il y a longtemps que vous me promettez un voyage en mer, sur ce bateau dont je suis marraine et où je n'ai jamais mis les pieds. Or il me semble que c'est bien le moment de tenir votre promesse, mon petit père, et de me laisser accompagner ma sœur Madeline.

—Et si la mer te fatigue?....

—Elle me fortifiera, au contraire. Vous savez bien que le médecin français vaut l'an passé l'a dit. Il a recommandé aussi de me distraire constamment. Or à Pondichéry on danse, on s'amuse.... tandis qu'ici, c'est rare.

—Et Richard, qu'en ferons-nous pendant notre absence?

—Vous me permettrez bien de vous accompagner, mon père, je suppose, et vous n'aurez pas la cruauté de me laisser seul ici!.... dit aussitôt le jeune homme avec une vivacité très différente de son ordinaire froideur.

—Oh! les vilains enfants qui me font faire tout ce qu'ils veulent, s'écria M. de Clavières ravi de ne pas se séparer d'eux, mais bougonnant encore à la surface. C'est entendu, vous ; mais je vous avertis que nous partons après-demain; tant pis pour qui ne sera pas prêt. Je n'attends pas une seconde.

Tandis que Parvati sautait de joie, et frappait ses paumes mains l'une contre l'autre, une force irrésistible, plus puissante que leur volonté, fit que les regards de Madeleine et de son amie se rencontrèrent.

C'était la première fois, et ce fut plus rapide que la foudre, mais il n'y avait plus à douter, les beaux yeux sombres de Mlle de Bram, pleins d'une tendresse, d'une joie sans nom, disaient:

—Encore quelques jours de bonheur, nous ne nous quitterons pas.

A continuer.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif de propriété de valeur améliorée, comme comme le

No 7 RUE NORTH.

Entre Prytania et la Place Lafayette.

Thomas Winnan vs Mme Sallie Bradford Ba ley, femme de C. H. Tebault.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 35 346.—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 25 juin 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, savoir:

Quatre lots de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situés dans la ville de Carrollton, dans la paroisse désignée par les Nos 19, 20, 21 et 22 dans l'îlot No 52 borné par les rues Cambronne, Cléquélines, Madison et Hampson, ayant chacun le dit lot en lots mesurant à un acte de vente de Maloney Sonist à Philip Schaer, passé par devant C. U. Gaudin, notaire, le 29 mai 1830. Les dits lots mesurent chacun vingt pieds de face à la rue Cambronne sur une profondeur de cent vingt pieds entre lignes parallèles. Le lot No 22 forme l'encoignure des rues Cambronne et Cléquélines.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24 mai—24 31 juin 7 14 21 25

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de immeubles dans deux succession pliées.

Succession de Wm. Thomas Levine.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans No 29 648—En vertu d'un ordre de vente daté du 3 juin 1892, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 25 juin 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, savoir:

Quatre lots de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situés dans la ville de Carrollton, dans la paroisse désignée par les Nos 19, 20, 21 et 22 dans l'îlot No 52 borné par les rues Cambronne, Cléquélines, Madison et Hampson, ayant chacun le dit lot en lots mesurant à un acte de vente de Maloney Sonist à Philip Schaer, passé par devant C. U. Gaudin, notaire, le 29 mai 1830. Les dits lots mesurent chacun vingt pieds de face à la rue Cambronne sur une profondeur de cent vingt pieds entre lignes parallèles. Le lot No 22 forme l'encoignure des rues Cambronne et Cléquélines.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24mai—24 31 juin 7 14 21 25

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de second district

Succession de Henry M. Hyams

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division A—No 22,570.

ET

J. H. Vines, Administrateur Public, vs la succession de H. M. Hyams.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No 24,689.

EN VERTU D'UN ORDRE DE VENTE lui en date du 4 mai 1892 dans l'affaire ci-dessus mentionnée et d'un writ de mise en demeure dans l'affaire secondement mentionnée, les deux à moi adressés par l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Commercial Place, dans le premier district de cette ville, le SAMEDI 18 juin 1892, à midi, de la propriété ci-dessus décrite, à savoir—

1. Une certaine portion de terre avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent, située dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlot No 540, borné par les rues David, Toulouse, St-Louis et Claiborne, et mesurant environ vingt pieds de front sur 120 de profondeur, le tout suivant le plan dressé par Arthur de Armas, voyer, le 4 février 1869, réalisant un bureau du shérif en avril 1875 ; dans le Premier District, de face à la rue David et non condamnable à la rue de 160 pieds sur les rues Toulouse et St Louis, divisée comme lots numérotés de 10 à 21 inclusivement.

2. Un certain lot de terre avec toutes les dépendances qui y trouvent, situé dans le même district et désigné comme l'îlot No 554, et mesurant, suiv